

Quand les reporters sont sur scène pour confectionner un journal "vivant"

Scènes Bruxelles accueille le "Live Magazine" ce lundi à 20 heures.

Entretien Jacques Besnard

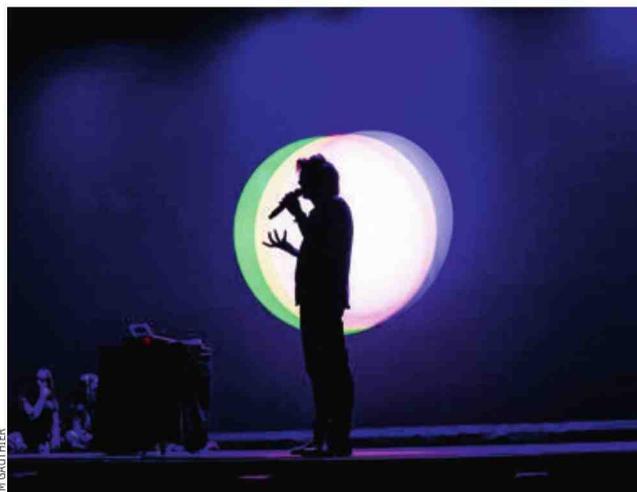
C'est à Flagey que la nouvelle édition de *Live Magazine Belgique* se tient en ouverture du 1^{er} Forum européen Addiction&Société. Des journalistes, des auteurs, des photographes et d'autres monteront sur scène, ce soir, pour raconter des histoires réelles autour de ce thème. Le but : créer un véritable journal vivant avec un édito et différentes rubriques (voir ci-dessous). Entretien avec Ariane Papeians, productrice et rédactrice en chef de ce journal belge éphémère.

Comment avez-vous eu l'idée d'importer ce concept en Belgique ?

J'ai rencontré Douglas McGray à Boston, créateur de *Pop-Up Magazine*, qui a lancé le concept, et Florence Martin-Kessler qui a créé *Live Magazine* en France. Quelque temps plus tard, cette dernière m'a appelée en me disant que cela marchait super bien. Je me suis donc lancée, il y a trois ans, pour faire la même chose en Belgique. À la base, je ne viens pas du milieu du journalisme donc je ne me sentais pas complètement légitime. Je me suis fait seconder par une journaliste de la RTBF qui s'appelle Daphné Van Ossel pour m'aider. Elle est toujours là, mais je me suis rodée, et je me sens désormais capable d'organiser plusieurs éditions.

Comment sélectionnez-vous en général les histoires ?

Ce sont toutes des histoires vraies, vé-



Aucune captation n'est réalisée lors des interventions du "Live Magazine".

rifiées, et ça c'est très important. Comme dans un journal, on essaye d'avoir des sujets d'actualité, mais on est plutôt dans la mouvance du slow journalisme avec des enquêtes de terrain, qui mettent du temps à être réalisées.

Quels éléments nouveaux apporte le "Live Magazine" par rapport à un magazine dit classique ?

Comme ce n'est pas filmé, qu'il n'y a donc aucune trace de ce magazine après la soirée, je pense qu'il y a des choses qui ne sont racontées nulle part ailleurs. C'est une autre manière de diffuser l'information. En plus des histoires, ce qui nous amuse c'est d'explorer le story-telling sous différentes formes. Il y a de la photo, de la vidéo, des histoires mimées...

Vous les aidez à apprivoiser ce format et la scène ?

Le format est très court et ce n'est pas du tout improvisé. Les journalistes, photographes, réalisateurs sont plutôt cachés derrière leur crayon ou leur objectif et donc on les coache dans l'écriture d'un texte oral et dans la prise de parole en public pour qu'il y ait de la vie lorsqu'ils racontent leur histoire. Il y a une manière de raconter une histoire pour qu'on rentre en trois se-

"Des choses qui ne sont racontées nulle part ailleurs."

Ariane Papeians
Rédactrice en chef et productrice de *Live Magazine Belgique*.

condes dedans, avec une tension assez forte et une chute assez radicale.

Le Premier ministre français Édouard Philippe était passé dans "Live Magazine" en France pour évoquer les coulisses de sa nomination. Vous pensez faire pareil avec des politiciens belges ?

On est ouverts à tout. De temps en temps, il nous arrive d'avoir un portrait un peu plus détaillé, un témoignage un peu plus fort. Je suis en train de penser à une édition "politique" et peut-être qu'à ce moment-là, oui, je ferais venir un homme politique. C'est en cours de réflexion.

Ce lundi, à Flagey, la soirée est liée aux addictions. Quel est le programme ?

C'est rare qu'on soit sur un thème aussi précis. On va parler alcool, drogues, il y aura notamment une histoire sur la brigade des stupés à Charleroi mais on parlera aussi des addictions au sexe et au jeu.

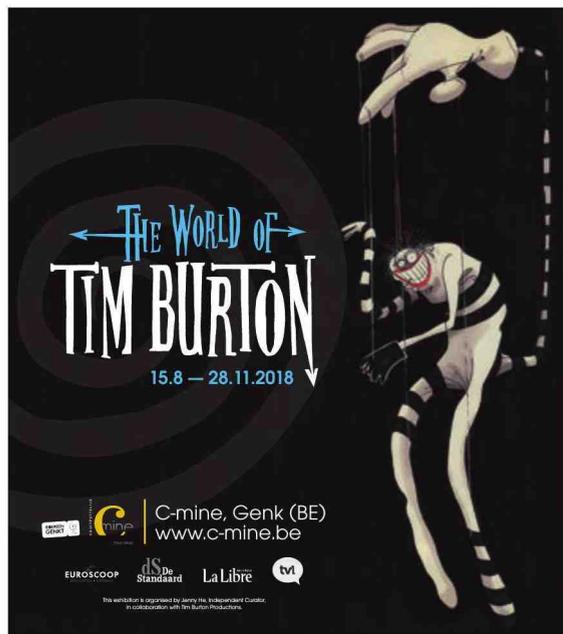
"Live Magazine" vise aussi les jeunes.

Nous allons mettre sur pied une première édition adaptée aux enfants âgés de 7 à 12 ans. Ce sera le 11 novembre à Flagey. C'est le même concept mais le but est surtout focalisé sur l'éducation aux médias. L'idée, c'est qu'un des intervenants vienne aussi plus tard dans les classes pour raconter son enquête en détail. C'est l'occasion d'éviter de diaboliser la presse, d'expliquer comment on fait une enquête fouillée et de lutter notamment contre les fake news.

L'expérience "Live Magazine": la plume et le micro

La salle était pleine, le 13 janvier 2016, pour la première édition du *Live Magazine* belge à Bozar. Les journalistes présents sur scène semblaient impressionnés par les projecteurs braqués sur eux et sur leur métier. Malgré des années de pratique et de voyage pour certains, comme la journaliste Colette Braeckman, doyenne du jour, l'émotion était palpable au moment de livrer leurs anecdotes, drôles ou insolites, impressionnantes ou graves, car beaucoup d'entre eux sont d'ordinaire seuls face à la page blanche ou face au micro et peu habitués à se raconter sur scène et face à un public.

Il y avait, dans ces coulisses de reportages ou ces témoignages, beaucoup de ce qui fait le sel de notre métier: l'imprévu, les témoins rares ou extrêmement touchants, les pics d'adrénaline, les réalités insoupçonnées, les plans foireux, les retournements de situation de dernière minute, les réactions inattendues et les retours de manivelle cinglants. Congo, Kenya, Belgique ou France: les horizons proches ou lointains sont tous porteurs de leur quota d'émotions. C'est cette découverte ou ce rappel qui a plu au public venu en nombre. Certains étaient là pour découvrir les hommes et les femmes derrière les noms imprimés; d'autres pour voir les métiers de la presse (commentateur, chroniqueur judiciaire, reporter, photographe, cameraman...) en version 3D augmentée: en direct et en public. **KT**



lundi 15 octobre 2018 - La Libre Belgique

43



La Libre Belgique Bruxelles 15/10/2018, pages 42 & 43

Tous droits réservés. Réutilisation et reproduction uniquement avec l'autorisation de l'éditeur de La Libre Belgique Bruxelles

